L'appropriation culturelle

Un avatar des politiques identitaires et multiculturalistes ?

Florence Binard
Université de Paris

L'origine précise du concept d'appropriation culturelle est incertaine [1] / [2]. L'*Oxford English Dictionary Online* propose une première citation datant de 1945 [3]. Il apparaît, toutefois, que ce concept se développe initialement dans le sillon de la mouvance des années 1960 et ce principalement dans la sphère intellectuelle et universitaire. Ce n'est qu'à partir des années 1990 que son usage se répand très largement dans le langage de tout un chacun au point de devenir l'objet de très nombreuses controverses sur les réseaux sociaux et dans la presse [4]. À la simple lecture d'articles afférents aux scandales d'appropriation culturelle concernant des célébrités telles Beyonce, Lady Gaga, Khloe Kardashian, Taylor Swift [5], il ressort clairement que ce phénomène est étroitement lié aux questions de multiculturalisme et de politiques identitaires et qu'il s'inscrit dans l'opposition qui existe entre tenant-e-s d'une vision universaliste des êtres et des cultures, d'une part, et défenseur-e-s de revendications identitaires, différencialistes et communautaires voire communautaristes, d'autre part.

1 Définition de l'appropriation culturelle

Au-delà de l'acceptation globale, les définitions qui sont données de l'appropriation culturelle mettent l'accent sur des aspects divers et sous-tendent des points de vue

1. Les sites Internet mentionnés dans cet article ont tous été consultés en novembre/décembre 2018.
2. Les traductions des citations incluses dans cet article ont été faites par Florence Binard.
3. "Cultural, adj. and n.", OED Online. July 2018. Oxford University Press. http://www.oed.com.rproxy.sc.univ-paris-diderot.fr/view/Entry/45742?redirectedFrom=cultural+appropriation&
4. Une recherche Google de « cultural appropriation » affiche 3 240 000 résultats.
5. Brian Welk, « 15 celebrities who have been accused of 'cultural appropriation' from Katy Perry to Zac Efron », *The Wrap*, 9 juillet 2018, https://www.thewrap.com/celebrities-who-have-been-accused-of-cultural-appropriation-photos/

situés différents, comme l'illustrent les trois exemples ci-dessous choisis en raison de leur complémentarité :

> L'adoption inavouée, non reconnue ou déplacée, de pratiques, coutumes ou de l'esthétique d'un groupe social ou ethnique par les membres d'une autre communauté ou société le plus souvent dominante [6].

> L'action de prendre ou d'utiliser des choses d'une culture qui n'est pas la sienne et plus particulièrement en ne faisant pas montre de la compréhension ou du respect de cette culture [7].

> L'appropriation culturelle est une forme de vol d'identité. Cela se produit lorsqu'une personne adopte des éléments appartenant clairement à une autre culture que la sienne sans en honorer l'origine culturelle ou le sens profond [8].

On note en premier lieu que, selon ces définitions, l'appropriation culturelle serait empreinte d'immoralité et qu'elle relèverait donc du registre de l'éthique dans la mesure où elle serait le fait d'actions inopportunes, irrespectueuses de cultures ne vous appartenant pas. Il pourrait même s'agir du vol d'une identité ancrée dans une culture originelle quasi sacrée. On remarque, par ailleurs, que le terme « culture » n'est précisé que dans la première définition où il est question de pratiques, coutumes ou esthétiques dont les « propriétaires » seraient des groupes sociaux, des groupes ethniques, des communautés ou encore des sociétés. En l'occurrence, les éléments, objets d'appropriation, émaneraient de constructions intellectuelles collectives : des pratiques, coutumes ou esthétiques élaborées par ces groupes. À l'évidence, cette vision fait lien avec la notion de multiculturalisme et ce d'autant plus que l'appropriation s'effectuerait dans un contexte de domination et de subordination d'une culture envers l'autre. On le voit, l'appropriation culturelle est définie en des termes négatifs, l'accent ne porte pas sur des acquisitions de connaissances ou de pratiques qui viendraient enrichir intellectuellement un individu ou un groupe [9] mais sur des façons d'agir indignes qui déformeraient et appauvriraient des cultures existantes. Il s'agirait de vols, de représentations erronées, d'offenses, voire de préjudices moraux entraînant de véritables souffrances [10].

6. Oxford English Dictionary Online : cultural appropriation n. the unacknowledged or inappropriate adoption of the practices, customs, or aesthetics of one social or ethnic group by members of another (typically dominant) community or society. "cultural, adj. and n.". OED Online. July 2018. Oxford University Press. http://www.oed.com.rproxy.sc.univ-paris-diderot.fr/view/Entry/45742?redirectedFrom=cultural+appropriation\&

7. Cambridge Dictionary : The act of taking or using things from a culture that is not your own, especially without showing that you understand or respect this culture » : http://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/-anglais/cultural-appropriation

8. Lisa A. Crayton, *Everything You Need to Know About Cultural Appropriation*, New York, Rosen, 2019, p. 8. « *Cultural appropriation is a form of identity theft. It happens when someone adopts another culture's identifiable elements without honoring their cultural origin or significance.* »

9. La collocation « cultural appropriation » revêt parfois un sens positif. À titre d'exemple, on peut citer les documents canadiens concernant l'apprentissage de la langue française dans certaines régions du pays : Council of Ministers of Education, Canada (2012). Foundation document for a cultural approach to teaching. Pan-Canadian Framework for Cultural Appropriation in French-Language Schools in Minority Settings, Toronto.

10. Voir à ce propos, Erich Hatala Matthes, « Cultural Appropriation Without Cultural Essentialism ? », *Social Theory and Practice*, vol. 42, N° 2, April 2016, p. 343-366.

Si d'un point de vue juridique abstrait, il apparaît juste que l'appropriation illégitime d'un bien – qu'il soit intellectuel ou matériel – appartenant à autrui soit punie par des sanctions pénales et si, par ailleurs, l'exploitation à des fins lucratives d'éléments culturels appartenant à un groupe donné par un groupe dominant est, elle aussi, condamnable, il est de nombreux cas où l'appropriation culturelle est non seulement moralement acceptable mais constitue un enrichissement pour l'humanité. Notre propos ne s'intéressera pas aux appropriations culturelles illégales et susceptibles de faire l'objet de procès en justice au titre des lois existantes sur les droits d'auteur, sur les brevets, sur les marques déposées etc. Nous porterons notre attention sur les accusations d'appropriations culturelles vectrices, de notre point de vue, de considérations conservatrices rétrogrades et délétères du fait qu'elles se trompent de cible.

Avant de poursuivre, il apparaît utile de présenter quelques exemples concrets d'accusation d'appropriation culturelle ayant fait polémique en Grande-Bretagne en 2018.

2 Premier exemple : le *Punchy Jerk Rice* du chef britannique Jamie Oliver

Le mois d'août 2018 est le théâtre d'une controverse de grande ampleur sur les réseaux sociaux, notamment *Twitter*, mais aussi dans les médias britanniques à propos du riz du célèbre chef anglais, Jamie Oliver, commercialisé sous l'étiquette de *Punchy Jerk Rice*[11]. Le *tweet* d'indignation de la députée travailliste Dawn Butler, ministre des Femmes et des Égalités dans le cabinet fantôme de Jeremy Corbyn, et dont les parents sont des immigrants de la Jamaïque, a été particulièrement remarqué. Elle reproche à Jamie Oliver de vendre un riz qui ne ressemble en rien à l'authentique *jerk* et, donc, de s'approprier la culture jamaïcaine tout en la trahissant : « Ton riz *jerk* n'est pas acceptable. Cette appropriation jamaïcaine doit cesser[12]. »

3 Deuxième exemple : le *Tokyo Cocktail Bar* à Canterbury

La même semaine qu'a lieu la polémique autour du riz de Jamie Oliver, la BBC et d'autres organes de presse locaux et nationaux[13] relayent une autre polémique similaire. Rosie Duffield, députée travailliste de Canterbury, s'indigne de « l'insensibilité culturelle » du gérant d'un bar à cocktails de Canterbury. Elle l'accuse d'appropriation culturelle du fait que le jour de l'inauguration du bar, les serveuses *blanches* portaient des kimonos et étaient maquillées en geishas. Selon la députée, le bar « a dépassé la ligne de démarcation entre l'appréciation culturelle et l'appropriation cultu-

11. Une recherche Google : "Jamie Oliver's jerk rice" fait apparaître 25300 résultats. On remarque que l'accusation d'appropriation culturelle a été relayée par de nombreux organes de presse à travers le monde, notamment dans les pays anglo-saxons : aux États-Unis, en Nouvelle-Zélande, en Australie etc.

12. (((Dawn Butler MP))) on Twitter : "#jamieoliver @jamieoliver #jerk. Your jerk Rice is not ok. This appropriation from Jamaica needs to stop https://twitter.com/dawnbutlerbrent/status/1030741609984548864

13. Voir à titre d'exemple : « Tokyo Tea Rooms in Canterbury branded "offensive" by Kent Union officials », https://www.kentonline.co.uk/canterbury/news/japanese-themed-bar-comes-under-fire-for-cultural-appropriation-188520/. « Japanese Cocktail Bar Accused Of Cultural Appropriation », https://www.thedrinksbusiness.com/2018/08/japanese-cocktail-bar-accused-of-cultural-appropriation/. « Labour MP slams Japanese-themed cocktail bar for'cultural appropriation' after it used white women dressed as geisha girls for its opening night just days after Jamie Oliver jerk chicken row », https://www.dailymail.co.uk/news/article-6093059/Japanese-themed-cocktail-bar-accused-cultural-appropriation-Labour-MP.html.

relle » [14]. Il est à souligner qu'à l'origine, la dénonciation émanait de représentant-e-s de syndicats étudiants qui avaient appelé au boycott du bar. Selon l'un d'entre eux, le spectacle des geishas constituait : « un exemple flagrant de racisme, d'orientalisme et d'appropriation culturelle [15]. » Le gérant dut se justifier et faire amende honorable.

4 Troisième exemple : la littérature

Nombre de romancièr-e-s aux États-Unis et, plus récemment, en Grande-Bretagne se voient accusé-e-s d'appropriation culturelle du fait qu'elles/ils créent des personnages appartenant à des cultures autres que les leurs. Ainsi, le bestseller de l'Américaine Kathryn Stockett, *The Help* (2009) [16], a soulevé de très nombreuses polémiques dans la presse et sur les réseaux sociaux et a été l'objet de plusieurs articles universitaires évoquant la question de l'appropriation culturelle dont est incriminée l'auteure [17]. Les premières lignes du résumé de l'article de Marie-Alix Thouaille, doctorante à l'Université d'East Anglia, Royaume-Uni, sont sans équivoque :

> Non seulement *La Couleur des sentiments* (2009 ; 2011) est un texte dans lequel une auteure blanche (Eugenia 'Skeeter' Phelan, rôle joué par Emma Stone) tire profit de la vie de femmes de couleur mais il s'agit également d'un texte écrit par une écrivaine blanche (Kathryn Stockett) qui tire profit de la vie réelle ou imaginée de femmes de couleur. Les deux auteures s'appuient sur l'invisibilité de leur blanchitude et sur les privilèges de la blanchité pour incarner et s'approprier des subjectivités marginalisées [18].

De cette citation, il ressort que ce qui est reproché à Kathryn Stockett, c'est de tirer profit de la création de personnages fictifs féminins « de couleur » alors qu'elle-même est blanche.

Dans un article intitulé, « L'appropriation culturelle de Roger Scruton » [19], daté du 1er novembre 2018, Joanna Williams [20] critique les effets pervers des accusations d'ap-

14. « Japanese-themed bar accused of cultural appropriation », https://www.bbc.com/news/uk-england-kent-45298189.

15. *Ibid.*

16. Le titre anglais a été traduit en français par *La couleur des sentiments.*

17. Parmi ces articles on peut citer : Suzanne W. Jones, "The Divided Reception of *The Help*", *Southern Cultures*, vol. 20, n° 1, 2014, p. 7-25. JSTOR, JSTOR, http://www.jstor.org/stable/26217336 ; C. Ruzich and J. Blake (2015), "Ain't Nothing Like the Real Thing : Dialect, Race, and Identity in Stockett's novel *The Help*", *Journal of Popular Culture*, 48 : 534-547. doi :https://doi.org/10.1111/jpcu.12282 ; Marie-Alix Thouaille, " 'Nice White Ladies Don't Go Around Barefoot' : Racing the White Subjects of *The Help* (Tate Taylor, 2011)", *Alphaville, Journal of Film and Screen Media* 10 (Winter 2015). Web. ISSN : 2009-4078.

18. "*Not only is* The Help (2009 ; 2011) *a text within which a white woman author (Eugenia "Skeeter" Phelan, played by Emma Stone) profits from the lives of women of colour, but it is also a text originally written by a white woman author (Kathryn Stockett) who profits from the real and/or imagined lives of women of colour. Both authors rely on the invisibility of their whiteness and white privilege in order to inhabit, and, appropriate from, marginalised subjectivities.*" Marie-Alix Thouaille, "'Nice White Ladies Don't Go Around Barefoot'. . .

19. Joanna Williams, « Roger Scruton's Cultural appropriation », https://www.spiked-online.com/2018/11/01/roger-scrutons-cultural-appropriation/.

20. Joanna Williams est directrice de l'éducation et de la culture pour la cellule de réflexion (*Think Tank*), *Policy Exchange*, elle est également rédactrice en chef adjointe au magazine en ligne *Spiked*. De 2007 à 2016, elle a été maîtresse de conférences à l'Université du Kent.

propriation culturelle et cite, entre autres, Anthony Horowitz [21] auquel un éditeur a conseillé de ne pas créer de personnages noirs dans ses histoires pour enfants. Puis, faisant référence aux propos de l'écrivaine anglo-irlandaise Kit de Waal [22], selon laquelle « adopter un point de vue différent requiert une attention particulière et une certaine sensibilité de sorte à éviter de tomber dans le piège de l'appropriation culturelle », Williams déplore que le sombre message adressé aux auteur-e-s soit « de ne pas tremper leur stylo dans le sang d'autrui » [23].

Dans ces exemples, aucune des accusations ne saurait donner lieu à un procès en justice : le *jerk* est une façon de cuisiner des plats – ce n'est pas une marque déposée–, il n'est pas interdit de se déguiser et l'invention de personnages est le propre de la fiction. Ces accusations émanent d'individus qui se sont octroyé l'autorité morale de juger et de condamner publiquement les agissements d'autres individus dans le but de les contraindre à modifier leurs comportements. On remarque, par ailleurs, que ces accusations d'appropriation culturelle reflètent une interconnexion entre culture et ethnicité ou origine ethno-géographique. Il est, en effet, reproché aux personnes incriminées d'agir selon les normes du privilège blanc [24], c'est-à-dire à partir d'un positionnement impérialiste, colonialiste et raciste. Dans une large mesure, il apparaît donc que la notion d'appropriation culturelle est liée à l'existence d'une identité culturelle construite sur une base identitaire ethnicisée, voire racisée. De ce point de vue, il n'est guère surprenant que le concept d'appropriation culturelle se soit développé dans les pays anglo-saxons où diverses formes de multiculturalisme d'État sont en vigueur [25]. Il s'agit là d'un multiculturalisme compris non pas en termes du vivre ensemble d'individus ou de groupes aux origines diverses mais entendu comme un ensemble de politiques visant à encadrer la cohabitation de cultures différentes et dont le préalable à toute mise en œuvre réside dans la reconnaissance et dans l'identification de ces multiples cultures. Si, à l'origine, les politiques multiculturalistes avaient pour objet de lutter contre le racisme, la voie choisie s'est souvent révélée contre-productrice car elle a conduit à la création d'identités racisées, donnant ainsi voix à l'existence de pseudo races humaines. De fait, on constate que l'application des mesures multiculturalistes s'appuie sur l'existence de statistiques racio-ethniques sans lesquelles les groupes discriminés ne pourraient être ciblés. Selon les partisans du multiculturalisme, l'instauration de mesures susceptibles de pallier les injustices dont sont victimes les groupes minoritaires s'avérerait tout simplement impossible sans une connaissance préalable de la composition de ces groupes. Les détracteur-e-s du multiculturalisme d'État considèrent que cette perspective multi-ethno-raciale a conduit à un glissement de la lutte antiraciste vers une focalisation culturelle. De leur point de

21. Anthony Horowitz : https://www.anthonyhorowitz.com/ est un écrivain et scénariste anglais, auteur de plus de 40 livres dont la série jeunesse Alex Rider vendue à plus de 19 millions d'exemplaires dans le monde.

22. L'écrivaine Kit de Waal est anglo-irlandaise, de mère irlandaise et de père caribéen. Elle était magistrate avant de devenir écrivaine. http://www.kitdewaal.com/about.

23. « *Don't dip your pen in someone else's blood* », https://www.irishtimes.com/culture/books/don-t-dip-your-pen-in-someone-else-s-blood-writers-and-the-other-1.3533819.

24. Il est à noter, cependant, qu'il serait inexact de penser que, de manière générale, l'appropriation culturelle n'est fondée que sur l'opposition binaire blanc/non blanc. De nombreux articles de presse et *tweets* montrent que des personnes « de couleur » sont, elles aussi, accusées d'appropriation culturelle, c'est notamment le cas de stars américaines telles Beyoncé ou Rihanna.

25. *Ibid.*, p. 61-75.

vue, le combat contre le racisme s'est transformé en une défense de cultures racisées, ce qui encourage le repli identitaire des uns et des autres et la fragmentation sociale, les « cultures » devenant synonymes d'identité première incarnée et essentialisée. Ce glissement a non seulement eu pour conséquence le dévoiement de la lutte antiraciste, mais il a contribué à l'effacement du critère de classe pourtant indissociable des combats pour davantage de justice économique dans des sociétés où les écarts de revenus sont de plus en plus grands. Ainsi, pour Adolph Reed [26] :

> La campagne contre l'appropriation culturelle [...] fait partie du processus grâce auquel les questions politiques et économiques se sont vues, ces dernières années, reformulées sous un angle culturel ou identitaire, ce qui a pour conséquence d'accroître la difficulté de contester à la fois l'oppression raciale et l'exploitation économique [27].

L'injonction au respect des différences culturelles se substitue à la recherche de davantage d'égalité sociale et de justice économique.

On le voit, les accusations et les mises en garde contre toute appropriation culturelle soulèvent de nombreux problèmes car elles se nourrissent du multiculturalisme d'État qui fait écran aux revendications socio-économiques mais aussi parce qu'elles sont, à leur tour, vectrices de replis identitaires, d'appauvrissements des cultures, qu'elles favorisent diverses formes de censure et d'autocensure et qu'en conséquence elles portent atteinte aux libertés d'expression. L'écrivaine pakistano-britannique Kamila Shamsie fait le constat suivant : « Ce qui, à l'origine, constituait une critique postcoloniale réfléchie de certains types de textes impérialistes s'est transformé en une orthodoxie qui de manière essentielle empêche la possibilité d'un engagement imaginatif avec toute personne extérieure à votre petit cercle [28]. » Au lieu d'une socialisation cosmopolite inclusive, on assiste à un cloisonnement des groupes et des cultures qui s'opère par le biais de mécanismes d'inclusion et surtout d'exclusion.

Un autre effet pervers, inhérent au cloisonnement des cultures, réside dans le rétrécissement de la portée culturelle d'œuvres artistiques sous-catégorisées, qu'elles soient ethnicisées, genrées, queerisées, etc. Si les classifications identitaires répondent aux besoins de reconnaissance et d'expression de groupes minorisés, le but est de dépasser ces catégories ou du moins de ne pas s'y trouver cantonné. L'écrivaine britannique Aminatta Forna [29] exprime ainsi son souhait d'être reconnue comme une Écrivaine et non comme une écrivaine « trait d'union » :

26. Adolph Reed est professeur en sciences politiques à l'Université de Pennsylvanie, il est spécialiste des questions de politiques raciales. https://www.sas.upenn.edu/polisci/people/standing-faculty/adolph-reed

27. Adolph Reed, cité par Kenan Malik dans « Appropriation confusion », *Pandaemonium*, 20 septembre 2017, https://kenanmalik.com/2017/09/20/appropriating-confusion/
« *The campaign against cultural appropriation... is part of the process whereby, in recent years, political and economic issues have become reframed as cultural ones, or as issues of identity, making it harder to challenge both racial oppression and economic exploitation.* »

28. Kamila Shamsie citée par Kenan Malik, « Kenan Malik On Cultural Appropriation », *ArtReview*, décembre 2017, https://artreview.com/features/ar_december_2017_feature_cultural_appropriation_kenan_malik/ « What started as a thoughtful post-colonial critique of certain types of imperial texts somehow became a peculiar orthodoxy that essentially denies the possibility of imaginative engagement with anyone outside your little circle. »

29. Aminatta Forna est née en Écosse, elle a été élevée au Sierra Leone, en Grande-Bretagne et a vécu, pendant son enfance, en Iran, en Thaïlande et en Zambie : https://aminattaforna.com/about-aminatta-forna.html

> Toute cette classification est, me semble-t-il, l'antithèse même de la littérature. La visée de la littérature, c'est la recherche de l'universalité. Les écrivain-e-s s'efforcent d'aller au-delà de ce qui nous divise : la culture, la classe, le genre, l'ethnicité. Si cela nous était possible, nous résisterions à toute classification. Je n'ai jamais rencontré un-e écrivain-e qui souhaitait être présenté-e comme une auteure femme, lesbienne ou gay, noir-e, asiatique ou africain-e. Nous, les auteur-e-s trait d'union, nous plaignons du privilège accordé à l'écrivain homme blanc, celui qui domine le canon occidental et qui est le seul à être nommé Écrivain sans qualification [30].

En outre, au-delà de l'écueil de la sous-catégorisation, se pose la question de l'authenticité culturelle : qui décide des contours d'une culture donnée, de ce qui lui appartient et selon quels critères ? Comme le souligne Raymond Williams, l'un des principaux penseur-e-s à l'origine des *Cultural Studies* :

> Culture est un des deux ou trois mots les plus compliqués de la langue anglaise. Ceci est en partie dû à son développement historique complexe dans plusieurs langues européennes mais, surtout, au fait qu'il est maintenant utilisé dans plusieurs disciplines intellectuelles distinctes ainsi que dans plusieurs systèmes de pensée distincts et incompatibles les uns avec les autres [31].

De fait, une comparaison des définitions proposées dans différents dictionnaires illustre le propos de Raymond Williams et met en exergue la polysémie du mot culture, ouvrant la voie à des interprétations idéologiques diverses. Le *Petit Robert* propose ainsi deux définitions principales, elles-mêmes subdivisées en sous-parties. La première fait référence à la culture de la nature (végétaux et animaux) et la seconde, qui nous intéresse plus spécifiquement, établit une distinction entre « la » culture, « ensemble des connaissances acquises qui permettent de développer le sens critique, le goût, le jugement » et, d'autre part, une/des culture-s, « ensemble des aspects intellectuels propre à une civilisation, une nation » [32]. À ces définitions le *Larousse en ligne*, ajoute des précisions :

> Ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou à une autre nation : *La culture occidentale.*

30. « Aminatta Forna : don't judge a book by its author », *The Guardian*, 13 février, 2015. "*All this classifying, it seems to me, is the very antithesis of literature. The way of literature is to seek universality. Writers try to reach beyond those things that divide us : culture, class, gender, race. Given the chance, we would resist classification. I have never met a writer who wishes to be described as a female writer, gay writer, black writer, Asian writer or African writer. We hyphenated writers complain about the privilege accorded to the white male writer, he who dominates the western canon and is the only one called simply'writer'*". https://www.theguardian.com/books/2015/feb/13/aminatta-forna-dont-judge-book-by-cover

31. Raymond Williams, *Keywords, A Vocabulary of Culture and Society*, New York, OUP, Revised edition, [1976, 1983], 1985, p. 87. : « *Culture is one of the two or three most complicated words in the English language. This is so partly because of its intricate historical development, in several European languages, but mainly because it has now come to be used for important concepts in several distinct intellectual disciplines and in several distinct and incompatible systems of thought* ».

32. *Petit Robert*, 2002.

> Dans un groupe social, ensemble de signes caractéristiques du comportement de quelqu'un (langage, gestes, vêtements, etc.) qui le différencient de quelqu'un appartenant à une autre couche sociale que lui : *Culture bourgeoise, ouvrière.*
>
> Ensemble de traditions technologiques et artistiques caractérisant tel ou tel stade de la préhistoire [33].

On le voit, si la définition de « La » culture au singulier, en tant qu'outil d'enrichissement intellectuel, revêt un caractère universel en ce sens qu'elle concerne l'humanité tout entière, il n'en est pas de même des cultures qui impliquent l'existence de catégories et sous-catégories. Comme le souligne James O. Young [34], si nul ne saurait nier l'existence de cultures différentes, c'est-à-dire le fait indéniable que certains groupes partagent des coutumes, croyances, connaissances, pratiques artistiques etc. que d'autres groupes ne possèdent pas, il est tout aussi vrai que les cultures ne sont pas immuables, qu'elles se mélangent et se fondent sans cesse les unes avec les autres et, qu'en conséquence, il est très difficile de définir avec précision les contours d'une culture donnée [35]. Cette définition s'avère d'autant plus complexe qu'aucune culture n'est jamais totalement homogène, que toute culture est le produit d'un brassage de cultures et que le phénomène de mondialisation accroît le caractère cosmopolite des cultures [36]. La Culture est le produit de combinaisons et d'emprunts culturels et, plus les cultures sont ouvertes, plus la Culture s'enrichit.

Si, de toute évidence, l'exploitation d'un groupe dominé par un groupe dominant, l'irrespect d'autrui sont hautement condamnables, le profil de très nombreuses accusations d'appropriation culturelle témoigne d'une stratégie contre-productive car non seulement elles favorisent le cloisonnement des cultures mais elles les homogénéisent tout en les essentialisant. Les accusations d'appropriation culturelle ont pour objet de protéger les cultures par un mode opératoire qui en renforce, fige, voire en réinvente le caractère traditionnel. Se pose alors la question de savoir à qui cela profite et avec quelles conséquences.

33. Larousse en ligne, entrée du mot « culture ». https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/culture/21072.

34. James O Young est philosophe, il est l'auteur de plusieurs articles et ouvrages sur l'appropriation culturelle parmi lesquels on peut citer, *Cultural Appropriation and the Arts* (2008) et *The Ethics of Cultural Appropriation* (2009). https://www.uvic.ca/humanities/philosophy/assets/docs/faculty/c.v.joy.pdf.

35. James O. Young, *Cultural Appropriation and the Arts*, Oxford, Blackwell, 2010 [2008], p. 10-15.

36. Voir *Sociologie du cosmopolitanisme*, *Sociologie et Sociétés*, Presses de l'Université de Montréal, vol. xliv, N° 1, printemps 2012 ou Vincenzo Cicchelli, *Pluriel et Commun, Sociologie d'un monde cosmopolite*, Paris, Presses de Sciences, 2016.